

Les maisons de ventes élargissent leur offre



La façade de l'Espace Musées au terminal 2 de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle à Roissy . - Crédits photo : LE BRAS Gwen / Zoo Studio

Enchères Q | Par Valérie Sasportas (#figp-author)

Publié le 09/12/2015 à 19h07

Artcurial lance son agence d'ingénierie culturelle et annonce une première exposition itinérante avec la société Orient Express. L'événement artistique, nouveau pari des sociétés d'enchères.

Un pied dans les enchères, un pied dans la culture. Francis Briest, l'homme aux 100.000 coups de marteau depuis ses débuts de commissaire-priseur en 1995, ne s'est jamais résolu à choisir l'un plutôt que l'autre. Et en ce moment, c'est plutôt l'autre. Mardi, quelques heures avant de s'envoler pour le Maroc où il a joué discrètement le rôle de conseiller culturel et scientifique de l'exposition «César, une histoire méditerranéenne», au Musée Mohammed-VI de Rabat, inaugurée hier, le président du conseil de surveillance et stratégie d'Artcurial a officialisé la nouvelle activité d'ingénierie culturelle du groupe, au sein d'une agence maison. Lors d'un point presse, il a annoncé le premier projet en association avec la société Orient Express sur l'univers de ce train mythique, qui voyagera à travers l'Europe de 2017 à 2020.

«C'est une activité connexe mais essentielle à notre métier. Tous les collectionneurs demandent à comprendre, à apprendre. Surtout les jeunes qui ne reçoivent pas de formation culturelle»

Francis Briest, vice-président d'Artcurial

«C'est une activité connexe mais essentielle à notre métier, affirme-t-il. Tous les collectionneurs demandent à comprendre, à apprendre. Surtout les jeunes qui ne reçoivent pas de formation culturelle.» Pour ce fin limier de l'art, «vendre des œuvres est une chose. Les expliquer en est une autre. C'est un moyen de dire l'art de vivre les œuvres d'art». Francis Briest ne se rêve pas en directeur de musée. «Nous ne faisons pas de conservation, mais de l'organisation, de la gestion. On ne se rend pas compte en France de l'évolution, que dis-je, de la révolution des industries culturelles. Savez-vous que 50 % des expositions sont aujourd'hui montées par des personnes indépendantes? Les structures trop lourdes des grands musées ne sont plus adaptées», affirme celui qui, en 2008, a débauché Serge Lemoine du Musée d'Orsay pour en faire le conseiller scientifique et culturel d'Artcurial. Quatre ans plus tard, Francis Briest a convaincu le groupe de le suivre dans son projet d'Espace Musées à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, avec des œuvres de grandes institutions vues par plus de 2 millions de personnes chaque année. Et, en mai 2013, il a impulsé l'idée d'organiser une vente calquée sur un événement muséal concomitant: soit de l'art cinétique en même temps chez Artcurial et au Grand Palais. Une audace digne d'une maison anglo-saxonne. Or ces dernières se contentent pour l'instant de multiplier les expositions dans leurs murs.

«Nous ne faisons pas de conservation, mais de l'organisation, de la gestion. On ne se rend pas compte en France de l'évolution, que dis-je, de la révolution des industries culturelles»

Francis Briest, vice-président d'Artcurial

Dès qu'elle s'est installée à la galerie Charpentier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, l'américaine Sotheby's a mis en scène une exposition «à but non commercial», comme on le dit des objets montrés sans être ensuite soumis aux enchères, autour des «Trésors des collections privées», en mars 1998. L'année suivante, elle a présenté de l'art vidéo, en surfant sur la tendance. Puis, en 2000, les Arts premiers, en collaboration avec le Musée du Louvre, à l'occasion de l'inauguration du pavillon des Sessions, consacré à l'art classique africain. La liste est plus longue et ancienne que celle de Christie's. Cette dernière s'est véritablement lancée dans le mouvement quand elle a pu conclure des transactions privées. Ce qui est au mur est discrètement et potentiellement à vendre. Les amateurs se souviennent de l'hommage rendu avenue Matignon à Michel Tapié en 2012, qui repropulsa l'artiste Shiraga dans la lumière du marché. Puis, l'année suivante, de l'exposition consacrée à Jean Dubuffet, en collaboration avec sa fondation, qui remet au goût du jour l'art brut.

Élargir le public

Cependant, la maison de François Pinault ne montre pas les 3000 œuvres de son propriétaire et collectionneur. Il préfère le hors-les-murs, créer des lieux, à Venise, à Loos-en-Gohelle, à deux pas du Louvre-Lens, avec une nouvelle résidence d'artistes, et dans un autre espace «d'au moins 3000 m² qu'il cherche encore», selon *Les Échos*. Pour élargir son public, l'espace Tajan propose, lui, tous les ans depuis 2004, un focus sur l'art contemporain et le design intitulé «L'Artiste et ceux qui le soutiennent», avec une trentaine de galeries françaises et étrangères. De son côté, à Marseille, Damien Leclere continue de diffuser l'art vidéo dans un cube, autour de quatre artistes changeant tous les trimestres depuis le lancement du projet, en 2013, pour Marseille, capitale européenne de la culture. Le commissaire-priseur phocéén, qui tape désormais aussi le marteau à Drouot, rêve d'y implanter cette proposition à succès.

Dans ce contexte, Piasa entend se démarquer en développant sa maison d'édition, qui a publié six livres depuis son installation dans le «triangle d'or» parisien. «Nous sommes les seuls à Paris à éditer des livres thématiques parallèlement à nos catalogues de vente», souligne Frédéric Chambre, son vice-président-directeur général. Montrer et expliquer apparaissent plus que jamais comme un contrepoint éthique aux ventes millionnaires, à dix jours des bilans de fin d'année, et alors que la dernière grande foire de la saison, Art Basel Miami Beach, a plus fait parler de financiers à la fête que d'art.